

Pierre Corbeil

« Nous souhaitons mettre le festival en valeur auprès de
l'industrie internationale et des médias... »

Élène Dallaire

Numéro 273, juillet-août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. (2011). Pierre Corbeil : « Nous souhaitons mettre le festival en valeur auprès de l'industrie internationale et des médias... ». *Séquences*, (273), 26–27.

Pierre Corbeil

«Nous souhaitons mettre le festival en valeur auprès de l'industrie internationale et des médias...»

Pour souligner cet anniversaire, nous avons réalisé une entrevue avec monsieur Pierre Corbeil, fondateur et président de cet événement qui ne cesse de croître, de faire preuve d'audace et dont les salles sont pleines à craquer. En cette ère où l'on voit le public boudier le cinéma, nous étions curieux de connaître la recette de leur succès.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLÈNE DALLAIRE



Parlez-nous un peu de votre parcours de cinéophile?

Je suis né en 1963. J'ai commencé à fréquenter les salles de cinéma vers l'âge de 9 ans. J'habitais le quartier Ville-Émard où était situé le cinéma Monaco, qui présentait à chaque fin de semaine quatre films pour 1\$. C'est là que j'ai eu mon introduction aux films de la Hammer, des films fantastiques japonais de la TOHO, des festivals de films de Bruce Lee, des péplums italiens, etc. À l'adolescence, mes choix de films étaient essentiellement les grands succès : *Jaws*, *Taxi Driver*, *Apocalypse Now*, *Star Wars*, *Close Encounters of the Third Kind*, *Dog Day Afternoon*, *Logans Run*, *The Omen*, *Papillon*, *Rocky*, etc. J'ai commencé au début des années 80 à fréquenter le FFM et à ouvrir mes horizons cinématographiques. Le début des clubs vidéo me permettait aussi de découvrir des centaines de films de genre.

À cette époque, j'ai fait la connaissance d'André Dubois et de Martin Sauvageau, qui sont de grands passionnés de cinéma de genre. En 1994, Martin commence à découvrir le cinéma de Hong Kong suite à son visionnement du film *The Killer* de John Woo. Il nous présente à chaque semaine, un ou deux nouveaux films de Hong Kong provenant d'un club vidéo dans le Chinatown de Montréal. Nous sommes tous tombés sous le charme de ces films qui sont non seulement très nombreux mais surtout d'une qualité vraiment impressionnante. Nous décidons donc de créer un festival qui combinerait la présentation de ces nouveaux films de Hong Kong et aussi de ceux du Japon, qui est aussi un pays très prolifique dans la production de films de genre mais qui restaient assez méconnus du grand public. L'idée de mettre sur pied le festival Fantasia est donc née de ces séances de visionnement. Depuis la création du festival, ma consommation de films se divise en trois catégories distinctes : les films potentiels pour le festival

(à travers les soumissions et les visionnements dans d'autres festivals et marchés internationaux), les sorties au cinéma avec ma conjointe afin de découvrir les nouveaux films québécois et, finalement, les sorties avec notre fille de 8 ans, qui nous permettent de découvrir d'extraordinaires films d'animation, comme ceux de Pixar, de Miyazaki et de plusieurs autres.

Quels festivals vous ont influencé?

Deux festivals m'ont influencé à créer Fantasia : d'abord et avant tout le FFM du début des années 80 qui était, pour un jeune cinéophile de 18 ans, un endroit magique. J'appréciais non seulement les films de très grande qualité, mais j'adore toujours ce feeling d'être avec d'autres passionnés qui se tapent quatre ou cinq films par jour. En plein été ! Ensuite le Festival de films fantastiques qui a eu lieu, au début des années 90, à Montréal pour deux éditions. Ce festival est assurément le précurseur de Fantasia. À peu près tous les gens impliqués dans l'organisation de la première édition de Fantasia ont assisté à ce festival.

Comment avez-vous réussi à vous démarquer dans l'offre culturelle montréalaise?

Au moment où Fantasia a débuté, les autres festivals de cinéma à Montréal ou ailleurs au Québec ne présentaient que ce que l'on appelle des films d'auteur. Ils ne présentaient à peu près aucun film de genre. La démarcation a donc été très nette dans ce sens-là.

Vous avez dû annuler une édition. Pourquoi?

Au mois d'avril 2002, à deux mois du début de l'événement, nous avons été informés par la direction du cinéma Impérial que leur salle ne serait pas disponible, car leur système d'air climatisé devait être remplacé. En attente de subventions, on ne pouvait nous garantir que l'installation d'un nouveau système serait possible à temps. Il était impossible de trouver une alternative rapidement et, plutôt que de faire une version de moindre envergure, nous avons préféré attendre l'année suivante pour recommencer mais, en 2003, l'Impérial était cette fois en rénovation. Ce qui nous a incité à déplacer le festival à l'université Concordia.

Quel bilan faites-vous des quinze dernières années. Comment le festival a-t-il évolué?

En 1996, nous avons présenté 40 films de Hong Kong et 20 films du Japon. Ces films n'étaient pas pour la plupart des nouveautés et nous n'avions pas d'invités ou de journalistes étrangers. Quinze ans plus tard, nous présentons 140 longs métrages,



dont la plupart en première soit mondiale ou nord-américaine ou canadienne. Nous pouvons compter sur la présence de plus de 200 invités et journalistes internationaux qui se déplacent pour assister au festival. Fantasia est maintenant considéré comme un des plus importants festivals de films de genre au monde et le premier en importance en Amérique du Nord.

On dit que votre public cible est l'amateur de film d'horreur portant sur le «gore». Qu'en est-il exactement?

En 2010, sur 140 films à peu près 20 étaient des films avec des effets gore. La moitié de ces 20 films était en fait des comédies. En proportion, notre offre de films d'horreur est à moins de 20% du total des films présentés. Nous offrons des films pour à peu près tous les goûts. Heureusement, nous constatons que la description du festival véhiculée par les médias témoigne de plus en plus de la diversité de notre programmation.

La question de la langue revient souvent quand on pense à Fantasia. Le manque de copies disponibles en français peut-il être résolu?

Dans la dernière année, Danielle Cauchard du FFM et Claude Chamberlan du FNC ont tous deux témoigné de la difficulté de trouver des copies sous-titrées en français pour leurs festivals. Je ne peux que me joindre à leurs voix pour constater la même situation pour nous.

Vous avez peut-être un plan de développement pour entreprendre cette nouvelle quinzaine. Que souhaitez-vous mettre en valeur?

Nous souhaitons mettre le festival en valeur auprès de l'industrie internationale et des médias et inviter ses représentants en nombre croissant au cours des prochaines années. Comme tous les festivals qui ambitionnent d'être un rendez-vous international, il faut être en mesure de produire un événement où les gens de partout dans le monde auront confiance que cela vaut la peine de se déplacer. Que ce soit pour générer une visibilité pour leurs films, rencontrer d'autres gens de l'industrie ou, tout au moins, vivre une expérience intense dans le cadre de la présentation de leur film en tant que réalisateurs, producteurs ou comédiens. À ce niveau, le public du festival réserve toujours un accueil qui enchante nos invités et a grandement contribué à créer la réputation de Fantasia comme un festival avec des foules nombreuses et très démonstratives.

Parlez-nous un peu de l'équipe qui vous entoure.

Mitch Davis est codirecteur général du festival et aussi codirecteur de la programmation internationale. Marc Lamothe est l'autre codirecteur général du festival et directeur du marketing. Nicolas Archambault, Mi-Jeong Lee et King Wei-Chu dirigent la programmation asiatique. Tony Timpone codirige avec Mitch la section internationale. Simon Laperrière dirige la section Camera Lucida et notre équipe de programmeurs principaux est complétée par Stéphanie Trépanier, Todd Brown, Éric S. Boisvert, Rupert Bottenberg, André Dubois et Robert Guillemette. Isabelle Gauvreau dirige le Fantastique Week-end du court métrage québécois. Philippe Spurrell est gérant des opérations. Il y a plusieurs autres membres importants de l'équipe, mais j'aurais besoin de plus d'espace pour les nommer tous. De plus, nous pouvons compter sur des bénévoles enthousiastes et essentiels.

La couverture médiatique internationale est primordiale pour rayonner et faire progresser la programmation, quelle est votre stratégie?

Les médias étrangers s'intéressent beaucoup au festival. Notre stratégie est de continuer de faire valoir à nos partenaires publics la pertinence de leur support pour nous permettre d'inviter ces médias en grand nombre, ce qui entraîne la venue de films et d'invités de plus en plus prestigieux et cela suscite un intérêt encore plus grand de ces médias. Tout ça se tient, mais ça prend les moyens de nos ambitions. Notre plus grand défi est qu'il faut convaincre les gouvernements d'embarquer pleinement dans cette aventure.

Que souhaitez-vous pour la diffusion hors festival des œuvres que vous programmez?

Un festival comme Fantasia est suivi par un nombre important de cinéphiles, de distributeurs ou de médias étrangers. Les films programmés au festival reçoivent une visibilité qui génère de l'intérêt et des retombées partout au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Avec le développement rapide de l'offre par l'entremise, entre autres, de la vidéo sur demande, un événement comme Fantasia servira de façon croissante de plateforme promotionnelle pour offrir directement, à ceux que cela intéresse, les films présentés au festival dans le confort de leur foyer. Cela se fait déjà dans quelques festivals mais de façon assez marginale. Nous commencerons à offrir cette option pour une partie de notre programmation dès 2012. 